

La lumière comme ligne directrice



Des projets essentiellement menés dans la région.

La façade de l'atelier d'architecture de Justine Joseph est remarquable, au sens premier du terme. Sous les arcades ombragées de la place Robert-Darniche, à Monségur, elle se distingue par l'impression de clarté qu'elle dégage. Largement ouvert, offert au regard des passants, l'atelier vit au rythme de la cité: de plain-pied. Cette proximité, ce besoin de partager des instants de vie quotidienne avec autrui semblent essentiels pour la jeune architecte britannique, qui a démarré son activité ici en août 2003. Sur le pas de sa porte, elle salue chacun avec entrain. «L'ambiance est sympathique à Monségur», dit-elle. L'atmosphère qui règne au sein de la bastide n'explique pas à elle seule sa présence ici. Elle est le fruit d'une démarche mûrement réfléchie, entamée il y a une dizaine d'années.

Originaire de Londres, Justine

Joseph a depuis longtemps des attaches en Gironde. Cela remonte à 1975. «J'avais quatre ans quand mes parents ont acheté une maison à Dieulivol», explique-t-elle. Son père, photographe, souhaite alors réaliser des clichés dans la région. Au fil de son enfance, elle sera amenée à effectuer de nombreux séjours en Entre-deux-Mers.

Le «grand plongeon»

Son diplôme d'architecture, elle l'obtient à Londres en 2003, mais dès 1999, elle intègre une importante société d'architecture britannique. Mutée à Edimbourg, elle prend part au projet de construction de la Royal Bank of Scotland, déjà convaincue qu'elle ne pourra s'épanouir dans un tel cadre. Il lui faut un espace de liberté où elle pourra développer des projets personnels. En marge de ses activités profes-

sionnelles, elle se consacre à la réhabilitation de la maison familiale de Dieulivol, avec déjà l'intention de s'implanter ici. «Mes parents m'ont laissé faire, dans l'idée que cela me mettrait le pied à l'étrier», précise-t-elle. L'entreprise paraît concluante. Elle décide donc de tenter le «grand plongeon» et s'installe à son compte, à Monségur. Son projet, à l'époque: proposer aux propriétaires de vieilles granges de les transformer en résidences. Son approche est séduisante. Elle allie respect de la tradition locale et techniques modernes. Cela se traduit par exemple par le emploi de moellons, briquettes, pièces de bois ou terres cuites, associé à l'intégration discrète de nouveaux matériaux, tels que fer ou verre. Ses clients sont souvent étrangers: Belges, Hollandais, Canadiens, Anglais ou même Maltais. Pour eux, elle est non seulement l'ar-

chitecte qui va concevoir le projet de réhabilitation de leur résidence secondaire mais aussi une interprète, en quelque sorte. Justine Joseph s'en accommode, évidemment, mais ne cache pas qu'elle aimerait travailler tout autant pour des propriétaires de la région.

Légereté et discrétion

Elle conçoit par ailleurs des constructions neuves, là encore dans un esprit de discrétion et de légèreté; tenant compte de l'environnement et des usages architecturaux de l'endroit. Elle est flattée lorsqu'on lui dit que ce qu'elle a construit donne le sentiment d'avoir toujours fait partie du décor. Qu'il s'agisse de neuf ou d'ancien, elle privilégie la lumière, sa préoccupation essentielle? «J'aimerais être juste un rayon de lumière», dit-elle. Autant que possible, elle ménage ouvertures et transparences, afin que la clarté soit omniprésente: La lumière, elle en joue. Avec Hélène Sanchez, artisane qui pratique le fusing (la fusion du verre avec des pigments naturels), elle imagine appliques, écrans translucides, consoles, tables ou lustres (1). Touches de couleur qui illuminent l'intérieur. Car Justine Joseph aime aussi prendre en charge l'ameublement. Du sur-mesure conçu pour optimiser l'espace et améliorer le confort; souvent de manière aussi inattendue qu'ingénieuse. Pour le bâti comme pour l'intérieur, elle travaille surtout avec des artisans locaux, dont elle connaît les compétences.

Cette relation de confiance, construite au fil des années, est pour elle la garantie d'un résultat conforme à ses attentes et surtout à celles du client.

Ses projets, elle les conçoit comme pour elle-même. Ce qui ne signifie pas qu'elle agit avec autorité. «Les gens ont parfois l'impression que l'architecte est quelqu'un qui va exiger; qui va imposer», indique-t-elle. Ce n'est pas son cas. L'écoute est même au cœur de sa démarche. Aujourd'hui, Justine Joseph dis-

pose d'une clientèle qui lui permet d'envisager l'avenir avec une relative sérénité. Elle confie cependant qu'elle voudrait travailler davantage sur des projets concernant des édifices publics. «J'aimerais apporter mon peps; apporter de la diversité», explique-t-elle.

S. F.

(1) à découvrir sur le marché nocturne de Monségur chaque mercredi soir de l'été.

Quelques exemples sur www.justinejoseph.com



Justine Joseph, une architecte qui privilégie la discrétion et la lumière.

Photos: Le Républicain, S. F.